

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54079

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

understand how it was used at St. Gall we need a fuller description of the liturgy and worship of the abbey. The Psalter includes both the titles of the Psalms and prayers which set each Psalm in a pattern of Christian worship. Professor Tax's introduction to the eleventh century Old High German translation of the Psalter made by Notker the German, frequently cited in E.'s footnotes, is no substitute for this. To refer to the exegesis of Augustine and Cassiodorus is to ignore the presence in the St. Gall library of volumes containing excerpts from Augustine's sermons on the Psalter, Walahfrid Strabo's commentary on the Psalms, and Prosper on the Psalms. Are any of these manuscripts annotated? Is there a particular reason for the production of a cycle of images relating to the life of David, without parallel in previous Carolingian Psalter illustration, and including scenes of David in flight, and scenes of the building of the temple?

E. notes that Notker Balbulus, the St. Gall schoolmaster at the time that the Golden Psalter was made, and one of the greatest of medieval religious poets, has a reference to armour for man and horse as illustrated in the scenes of Joel's troops. He could have explored Notker's identification of himself with Idithun, and his interest in Charlemagne as a new David, radiant and terrifying, clad in iron, besieging cities, erecting churches, hunting in a short cloak, anointed as a ruler. By ignoring the context in which the Golden Psalter of St. Gall was produced, this study diminishes its importance. A spurious local patriotism, tending to overvalue objects because of their origins, shirks too many real issues. Precision and imagination about the difficulties which this didactic manuscript presents are the painful and complex tools which alone can heighten our perception of it.

David GANZ, Chapel Hill

Susan J. RIDYARD, *The Royal Saints of Anglo-Saxon England. A Study of West Saxon and East Anglian cults*, Cambridge (Cambridge University Press) 1988, XI–340 p. (Cambridge studies in medieval life and thought, 4th series, 9).

Après l'ouvrage d'ensemble de W. A. Cheney (1970) et la monographie plus particulière de D. A. Rollason (1982; recension dans la présente revue X, 1982, 760–761), voici que la sainteté royale chez les Anglo-Saxons suscite une nouvelle étude substantielle. Le sous-titre délimite le cadre régional de l'entreprise de S. R.; mais le caractère exemplaire de l'analyse et la portée des conclusions dépassent ces limites. Portée par un enthousiasme légitime envers son sujet, l'A. surestime peut-être un peu l'originalité de sa démarche: étudier les processus de sanctification des rois anglo-saxons comme des opérations dynastiques ou politiques faisait déjà partie du projet d'E. Hoffmann (1975; compte rendu ici même V, 1977, 894–898), curieusement absent de la bibliographie. Accorder aux saintes princesses la place qui leur revient aux côtés des souverains constitue un segment très vivant de l'historiographie actuelle, illustré encore dernièrement par l'étude de P. Corbet<sup>1</sup>.

L'intérêt et la valeur propres de l'étude de S. R. tiennent à la fois à la définition de sa problématique et à un maniement avisé des sources. La discussion s'organise autour de trois questions principales: de quoi est faite la sainteté royale chez les Anglo-Saxons? Comment y naissent et se développent les cultes à des personnalités d'origine royale? Quel fut l'impact de la conquête normande sur de telles dévotions? Pour résoudre ces interrogations, les documents dits d'édification – rédigés en latin et en vieil anglais – ne sont pas scrutés en vase clos, mais articulés à toutes les autres catégories de traces disponibles: archéologiques (monuments, monnaies), juridiques (textes normatifs et de la pratique), narratives (Annales, chroniques),

1 Patrick CORBET, *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, Sigmaringen (Thorbecke) 1986, 288 p. (Beihefte der Francia, 15).

liturgiques (calendriers, litanies, missels), iconographiques.... La démarche de l'A. apporte donc une contribution aux efforts actuels de réhabilitation des sources hagiographiques comme documents historiques.

Les trois premiers chapitres peuvent être considérés comme une sorte d'introduction consacrée à la justification – historiographique, puis théorique – de la problématique, ainsi qu'à une présentation détaillée des sources sur lesquelles repose l'étude; chaque dossier de saint et de sainte est méthodiquement établi et analysé, afin de déterminer sa valeur relative et les conditions de sa mise en œuvre ultérieure, car il serait trop simple et scientifiquement stérile de s'en tenir à un classement sommaire des sources hagiographiques en »all good« et »pure fiction« (p. 12).

La partie centrale de l'ouvrage se compose de quatre chapitres consacrés successivement à des saints ou des groupes de saints. D'abord les descendants d'Edouard l'Ancien, roi du Wessex (899–924): sa fille Edburga de Winchester († après 939, probablement au début des années 950) et ses arrière-petits-enfants Edith de Wilton († au plus tard en 987) et Edouard le Martyr († 975). Puis les descendantes d'Anna d'Estanglie († 654), les »royal ladies of Ely«: au premier chef ses filles Aethelthryth d'Ely, Sexburga de Sheppey et Withburga d'East Dereham et sa petite-fille Eormenilda de Sheppey. Enfin un dernier chapitre analyse le dossier du roi martyr Edmond d'Estanglie († 869/870). Pour chaque chapitre, l'examen progresse suivant un plan relativement standard: dans quel contexte le culte est-il né? Quels ajustements furent entraînés par la réforme monastique du second X<sup>e</sup> siècle? Quel sort connurent les traditions de dévotion à des personnalités royales anglo-saxonnes sous le gouvernement des Normands? L'A. a bien vu que les situations de crise sont souvent génératrices de créations hagiographiques et de développements culturels qui ne peuvent être bien compris que par une remise en contexte qui dépasse de beaucoup le domaine des considérations pieuses.

Le dernier chapitre, en guise de conclusion, expose les enseignements acquis sur le terrain des trois questions posées au départ. Du point de vue théorique de la nature de la sainteté royale, la thèse de Cheney sur la transition quasi linéaire chez les Anglo-Saxons de sacralité païenne à sainteté chrétienne se trouve infirmée: il fallait dans chaque cas démontrer l'acquisition de la perfection chrétienne et non la prendre pour acquise d'avance du fait de l'appartenance à un lignage royal. De même, le modèle de K. Górski (1968) qui mettait en parallèle sur le continent création de saints rois et faiblesse de la monarchie ne semble pas se vérifier chez les Anglo-Saxons: s'il n'y manque pas d'exemples de rois à l'autorité compromise, l'importance sociale dominante de la monarchie ne paraît pas avoir été mise en péril. Enfin la prétendue rupture de la conquête normande ne se vérifie nullement sur le terrain de la sainteté royale anglo-saxonne: les cultes royaux continuent de prospérer, quand ils ne sont pas franchement assumés par les nouveaux maîtres, s'ils y voient leur avantage.

En appendice, l'A. procure l'édition *princeps* de la *Vita sanctae Edburgae* (n° 2385 au catalogue de la Bibliotheca hagiographica latina, qu'on aurait souhaité voir utilisé partout), d'après le manuscrit unique d'Oxford, Bodleian Library, Ms. Laud Misc. 114, daté de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les déclarations de son auteur (Osbert de Clare), les caractéristiques formelles du texte et la disposition matérielle du manuscrit auraient autorisé, à notre avis, une franche division du texte en trois livres, au lieu d'une numérotation indifférenciée: les deux premiers livres constituent le remaniement d'une Vie perdue originaire de Winchester, le troisième concerne la translation à Pershore.

Il faut se réjouir de voir que l'exposé général de R. Folz sur la sainteté royale dans l'Occident médiéval (1984) n'a nullement étouffé le sujet. La thèse de S. R. montre qu'il y a encore matière à progresser, à l'aide d'études régionales comme la sienne; son exposé révèle de plus un réel talent d'analyse, agrémenté d'un style clair et entraînant. Tout au plus pourrait-on souhaiter une ouverture un peu plus marquée à l'histoire et à l'historiographie continentales. S'agissant d'une région où la sainteté royale féminine a occupé une si grande place, les parallèles ne manquent pas, de Radegonde à Bathilde, qui auraient pu aider à élargir le débat; la dernière est

d'ailleurs restée bien vivante dans le souvenir de ses compatriotes, si l'on en croit les calendriers anciens publiés par F. Wormald (1934). D'un autre côté, l'occasion paraissait s'imposer de corriger les faiblesses des thèses d'H. Kleinschmidt<sup>2</sup>. À peu de frais, cette thèse de doctorat de l'université de Cambridge (1983) aurait gagné en maniabilité si elle avait été dotée d'une carte et de quelques tableaux généalogiques. Elle possède toutefois un index dressé avec minutie qui permet de retrouver même les richesses de l'abondante annotation.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Dominique IOGNA-PRAT, *Agni Immaculati*. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954–994), Paris (Editions du Cerf) 1988, VII–478 p., trois microfiches.

Les deux premières parties de cette étude sont consacrées à l'établissement, à l'analyse et à l'édition partielle des bases documentaires sur lesquelles repose la troisième partie. La présentation générale du dossier hagiographique de s. Maieul s'étend d'abord jusqu'à des pièces qui ne figurent pas au répertoire de la «*Bibliotheca hagiographica latina*», mais qui méritent à juste titre d'y être rattachées, à cause de leur association habituelle dans la tradition manuscrite avec les œuvres hagiographiques narratives proprement dites. Un examen codicologique poussé, suivi d'une analyse des sources d'inspiration – formelle ou de contenu – pavent la voie à l'édition critique de trois documents essentiels pour la suite du débat: la *vita secunda* de s. Maieul (BHL 5179, entre 999 et 1010), un *sermo* (inédit à ce jour) de *beato Maiolo* et un bref récit de l'*electio domini Odilonis* (successeur de Maieul comme abbé de Cluny).

C'est dans la troisième partie du volume que se trouve la thèse proprement dite. A la question de savoir si un retour aux sources de la réforme clunisienne du X<sup>e</sup> siècle permet d'éclairer les fondements idéologiques de la réforme grégorienne, l'auteur propose une réponse affirmative. Il voit en effet dans le dossier de s. Maieul l'expression du «rêve» clunisien – qui prenait corps autour de l'an mil – d'indépendance du monachisme face à l'ingérence tant des laïcs que des évêques; ce projet ne s'est toutefois guère implanté dans l'Empire, au moment où s'édifiait plutôt un «Reichskirchensystem». Quand les papes réformateurs du XI<sup>e</sup> siècle, dévôts de s. Maieul, reprirent à leur compte le «rêve» clunisien, la Querelle des Investitures naquit alors de la résistance des empereurs.

Un tel effort de décodage de la charpente idéologique d'un des grands mouvements qui ont agité la civilisation du moyen âge central possède les qualités de séduction, mais aussi de fragilité inhérentes à ce type de démarche. Un saint comme Maieul pesait-il vraiment d'un poids si déterminant dans la piété personnelle de Grégoire VII? La tradition manuscrite du dossier de s. Maieul en Italie possède-t-elle des caractéristiques suffisantes à en faire un des fondements intellectuels de la réforme grégorienne? Un des canaux de circulation d'idées qui ont alimenté la papauté réformatrice, sans doute. La poursuite de l'exploration de cette thématique sera maintenant facilitée par l'adjonction de trois microfiches qui fournissent un relevé systématique des lemmes, formes et fréquences dans les trois documents édités.

Joseph-Claude POULIN, Québec

2 Harald KLEINSCHMIDT, *Untersuchungen über das englische Königtum im 10. Jahrhundert*, Göttingen 1979, 265 p. (Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft, 49). Plus étonnante est l'absence en bibliographie des thèses de Marc Anthony MEYER, *The Royal Nunneries of Wessex*, Dublin (University College) 1975 et «*Feminae nobilitatis*» in *Later Anglo-Saxon England*, Santa Barbara (University of California) 1979, ainsi que de son article *Women and the Tenth-Century English Monastic Reform*, dans: *Revue bénédictine* 87 (1977) 34–61.